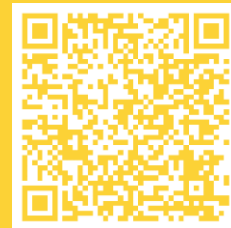


LA CURIOSITE DE RENDRE LES AUTRES CURIEUX

Marie-Pierre Aulas, Fondation Dassault Systèmes



Hortense Chadapaux : Bonjour Marie-Pierre ! Vous avez étudié le chinois à l'INALCO avant de devenir guide en Chine. Vous avez ensuite travaillé au CNRS. Vous êtes devenue plus tard productrice de documentaires et êtes aujourd'hui **Déléguée générale de la Fondation Dassault Systèmes**. N'avez-vous pas de part et d'autre, les dirigeants de Dassault Systèmes comme vous-même, fait preuve de curiosité à travers votre arrivée dans l'entreprise ?

Marie-Pierre Aulas : Probablement ! Et cette curiosité a été confirmée quand, quatre ans plus tard, Philippe Forestier, membre du Comité Exécutif en charge des *Global Affairs*, m'a proposé la création de la Fondation. Sur le coup, je lui ai dit « Philippe, je n'ai jamais créé de fondation ». Il m'a dit « Si, si, tu feras ça très bien ». Je trouve que c'est intéressant de réfléchir sur ses compétences et de les voir de manière transverse, pas en silo sous forme de métiers et se dire « Qu'est-ce que je sais faire ? » Finalement, savoir produire un film, c'est comme une fondation. Il faut avoir une ligne éditoriale très claire, il faut avoir un budget à la hauteur de ses ambitions, il faut avoir autour de soi les bonnes compétences techniques, juridiques notamment, fiscales etc. pour pouvoir se donner les moyens de créer le bon outil et répondre à la proposition qui m'avait été faite. Donc j'ai dit oui !

HC : Á votre tour, c'est une de vos missions au sein de la Fondation Dassault Systèmes que de susciter la curiosité de publics éloignés de votre univers, éloignés des univers virtuels, qui doivent finalement être un outil assez utile justement pour susciter cette curiosité.

MPA : Bien sûr ! La Fondation a une mission qui est très clairement définie qui est le soutien de la transformation de l'Éducation et de la Recherche grâce aux univers virtuels. Et là, on a une chance incroyable que sont les univers virtuels tels que nous les proposons parce que, finalement, ces univers virtuels, que proposent-ils ? Ils proposent des univers dans lesquels on peut apprendre avec plaisir. C'est ludique ! Ce sont des jumeaux numériques du réel. Quand on travaille avec les élèves dans les classes, ils ont une certaine familiarité avec le numérique et les univers virtuels, donc ils ont du plaisir à le faire. Quand ils ont du plaisir, ils se concentrent et quand ils se concentrent, ils apprennent. Ce n'est que du bonheur pour les élèves et pour les enseignants avec lesquels on travaille !

HC : Vous nous parlez des jeunes. Comment l'entreprise peut-elle inciter les jeunes à se montrer curieux ?

MPA : Par plusieurs moyens, en vérité. Par effectivement les outils qu'on met à disposition, c'est une première chose. Et puis aussi grâce aux collaborateurs. Le mécénat de compétences est une chose vraiment importante que l'on a mise en œuvre très rapidement au sein de la Fondation Dassault Systèmes. C'est de permettre à des collaborateurs de montrer que le rêve est possible, de partager leur passion, de partager leur histoire. On a plusieurs manières de le faire et puis, surtout, les collaborateurs peuvent être motivés de différentes manières. Certains le font parce qu'eux-mêmes ont eu des parcours pas faciles. Je pense notamment à une personne qui, un jour, m'a dit : « Tu sais, moi, j'avais un CAP et puis j'ai monté, monté les échelons et, aujourd'hui, j'ai un poste à responsabilité chez Dassault Systèmes. Et je suis vraiment fier et je veux montrer que c'est possible ! » Donc lui s'est engagé auprès des Apprentis d'Auteuil. Et puis d'autres ont des parcours nettement plus classiques et ont envie de rendre : ce « *giving back* » à l'américaine, « Je veux rendre ce qui m'a été donné ». Dans tous les cas, cette curiosité partagée est extrêmement enrichissante.

On va évidemment susciter la curiosité des élèves, mais ce dont je me rends compte aussi c'est que c'est très enrichissant pour les collaborateurs. Outre la fierté du partage, il y a également la découverte d'autres univers, la découverte d'une autre génération. Donner du sens évidemment et puis se découvrir entre soi. On a aussi créé en réseau, au sein de Dassault Systèmes, où on se réunit régulièrement avec les différents mécènes, ceux qui donnent de leur temps. On se rend compte qu'ils ne se connaissent pas forcément, parce qu'ils ne sont pas dans la même organisation, ils n'ont pas le même métier, ils n'ont pas le même âge, ils n'ont pas les mêmes niveaux de responsabilité mais, néanmoins, ils ont une passion en commun et cette

passion, c'est l'autre. Ils ont des valeurs communes et, du coup, cette curiosité se propage y compris en interne, au sein de l'entreprise.

Je vois aussi que ça les aide au quotidien, dans leur métier. Ils ne le font pas pour cela, ils le font vraiment pour aider les jeunes. Mais voir les jeunes aujourd'hui, être en contact avec une certaine jeunesse, ils se disent « ce sont peut-être mes clients de demain. Quelles sont leurs envies, quels sont leurs besoins, quelles sont leurs ambitions et comment je pourrais y répondre aussi dans mon travail ? Ce sont peut-être les collaborateurs de demain que je vais accueillir donc je prends finalement le temps de connaître cette génération ». Donc c'est extrêmement enrichissant dans les deux sens.

HC : Le mécénat de compétences est-il aussi une façon pour les femmes de Dassault Systèmes – d'ailleurs vous pourrez peut-être nous dire combien elles sont dans une entreprise d'ingénieurs comme la vôtre – de sensibiliser les jeunes filles aux métiers scientifiques ?

MPA : Bien sûr ! Pour répondre à votre question, elles sont 23 %. C'est un chiffre qui progresse. Il y a un gros travail qui est fait dans cette direction mais on sait à quel point c'est compliqué. Pas par manque de volonté de l'entreprise, ce n'est pas propre à Dassault Systèmes, on le voit dans toutes les entreprises de la Terre. C'est simplement parce qu'il n'y a pas assez de filles qui sortent des écoles. Et pour cela différentes actions sont mises en œuvre. Au sein de la Fondation, dans nos équipes de mécénat de compétences, pour le coup on a 50-50 : 50 % d'hommes, 50 % de femmes qui vont à la rencontre des élèves. Au sein de Dassault Systèmes, il y a une action très dynamique qui s'appelle Elles bougent⁹, à laquelle se joint la Fondation, avec une cinquantaine de marraines ou relais qui vont à la rencontre des élèves, des filles, dans différents forums, dans différents salons sur l'emploi pour pouvoir les motiver et partager avec elles tout l'intérêt des carrières scientifiques et technologiques qu'on peut proposer chez Dassault Systèmes.

HC : Mis à part le mécénat de compétences, il y a aussi peut-être d'autres outils pour développer la confiance en soi des jeunes filles ?

MPA : Cela passe par le mécénat de compétences, cela passe aussi par le travail qu'on fait avec les enseignants qui en ont tout à fait conscience. En fait, je crois beaucoup à cette collaboration entre enseignants et collaborateurs de la Fondation parce que, finalement, ce sont les enseignants qui portent le message ensuite. Donc plus on travaille avec les enseignants, plus ils sont à même de multiplier les exemples. Ils en sont convaincus. On travaille main dans la main avec le ministère de l'Éducation nationale, notamment sur les questions de rapprochement entre l'industrie et l'école : faire en sorte que ce rapprochement soit fait de manière constructive, que l'on se comprenne et qu'il n'y ait plus cette défiance qu'il peut y avoir par moments. Les enseignants sont tout à fait conscients de cela. Ce qu'on construit ensemble, ce sont les outils qui vont leur permettre après de convaincre les filles et les garçons – je n'ai pas envie de laisser de côté les garçons, on travaille sur les deux fronts bien évidemment.

HC : Tout un travail donc à la fois du côté des outils dont vous disposez bien évidemment au sein de Dassault Systèmes – et qui, j'imagine, séduisent assez largement les jeunes – et un travail d'animation de l'écosystème interne à l'entreprise et extérieur, avec les parties prenantes qui ne sont pas forcément habituelles. Donc, tout cela anime cet esprit de curiosité qui, finalement, bénéficie à tous, c'est ce que vous nous dites ?

MPA : Exactement ! Je peux vous donner un exemple très concret qui est Mission Océan. On travaille avec le ministère de l'Éducation nationale, avec ses opérateurs Canopé qui créent les contenus pédagogiques, avec l'ONISEP qui oriente les élèves vers les métiers mais aussi avec l'IFREMER – ça, c'est la recherche – et avec



Marie-Pierre Aulas

⁹ <http://www.ellesbougent.com/>

des industriels de l'écosystème de Dassault Systèmes. L'idée est de créer des contenus pédagogiques autour des océans pour sensibiliser les élèves au développement durable, mais aussi pour approfondir leurs apprentissages. Ce qui est très intéressant dans ce projet et ce qu'on ne voit nulle part ailleurs, c'est justement cette curiosité qui rassemble des acteurs d'univers très, très différents. Autour de la table, on a des enseignants, des élèves, des professeurs en charge de l'accompagnement à l'orientation, des chercheurs et des ingénieurs. Avoir un projet qui rallie tout le monde, c'est une première. On est assez fiers de l'avoir initié et cela marche très bien. Et c'est uniquement comme cela que ça va marcher. On le voit d'ailleurs bien dans les Objectifs de développement durable des Nations Unies. L'objectif numéro 17, c'est *partnership*, c'est entre les gouvernements, le public, le privé, les individus, les ONG, c'est-à-dire que ce n'est plus en silo. Et si aujourd'hui on veut atteindre ces Objectifs de développement durable – qui nous sont donnés dans un temps très serré, puisque c'est 2030 – et sur lesquels il est absolument indispensable de réussir, on ne le fera que si on travaille ensemble. Et on travaille ensemble que si on est suffisamment curieux pour le faire.

HC : L'entreprise n'est pas une île, on ne le dira jamais assez.

MPA : Bien sûr que non ! Merci Hortense !

HC : Merci Marie-Pierre ! Vous nous avez décrit de nombreuses facettes de la curiosité, qualité qui appliquée à l'entreprise implique par exemple, on l'a vu, qu'elle fasse preuve d'audace dans le recrutement de ses dirigeants. L'entreprise curieuse est aussi celle qui rend curieux : elle sait susciter la curiosité de ses collaborateurs comme des publics qui lui sont plus éloignés. Les actions envers les jeunes, et notamment les jeunes filles pour une entreprise d'ingénieurs comme la vôtre, en sont un bon exemple.

Entretien réalisé en octobre 2020

